



Le grand hiver de 1709

Le 3 octobre 1709, le curé Gallus note dans le registre paroissial de Villeherviers : « Le 6 janvier 1709 le froid se prit et dura trois grandes semaines, il fust excessif ». Il laisse un témoignage très précis sur les conséquences du grand hiver, il le complète un an après, le tout constitue un document exceptionnel.

La France entière gelotte suite à l'arrivée brutale du froid dans la nuit des Rois. La neige recouvre le sol. Après un faux dégel fin janvier, deux vagues de froid en février achèvent de ruiner les campagnes. « Il mourut beaucoup d'arbres, de chesnes, d'arbres fruitiers et particulièrement tous les noyers... Les vignes gelèrent de telle sorte qu'il ne fust point cuilli de vin... Les bleds gelèrent, il ne fust point cuilli de froment et peu de seigle ».

Les céréales d'hiver (blé et seigle) ont été pratiquement détruites en terre ce qui entraîne une flambée des prix, le prix du seigle est ainsi multiplié par cinq. « La misère fust extrêmement grande ». Au printemps, on a semé de l'orge et du sarrasin (le bled noir), « mais c'est peu de chose ».

La famine guette, on manque de farine pour faire le pain, on s'inquiète aussi car on va manquer de semence pour les semailles d'automne, l'année 1710 s'annonce donc aussi catastrophique. « Le peu de seigle que lon cueilli en 1709 fust de très mauvaise qualité, il estoit plein dargots, de sorte que ceux qui en mangèrent en furent très malades ».

La population de Villeherviers est très éprouvée. Le curé enregistre 42 décès en 1709, 52 en 1710 alors qu'en année normale il n'y a qu'une quinzaine de décès. On meurt peu pendant le grand froid de l'hiver 1709, par contre la mortalité augmente en août et septembre : les enfants de moins d'un an sont victimes de dysenterie comme cela est souvent le cas à cette époque. D'octobre 1709 à février 1710, la mort fauche les adultes en grand nombre. Le curé Gallus n'indique pas les causes des décès, ils sont dû à la famine et à la sous-alimentation de ceux qui sont trop pauvres pour acheter du pain. D'autres décèdent suite à la consommation de farine de seigle ergoté. Les organismes sont épuisés, les fièvres de l'automne et du début de l'hiver 1710 leur sont fatales.

Le curé Gallus est ému devant cette grande misère. « Nous avons veu pendant un an quantité de pauvres étrangers en ce pays, il en est mort beaucoup dans des chemins et dans les granges, c'estoit une compassion bien grande de voir telle misère ».

Heureusement, les récoltes de 1710 sont meilleures, « beaucoup de seigle et de bonne qualité, et beaucoup d'orge ». Par contre « les bleds noirs ont été brouis [brûlés] par la chaleur ».

La vie reprend tout doucement son cours normal en 1710. Il n'y avait eu que 3 mariages en 1709, mais les veufs se remarient rapidement et le curé Gallus célèbre 8 mariages en 1710 dont 4 concernent des veufs.

En 1709, la population de Villeherviers est de 94 feux (environ 376 habitants), la grande mortalité consécutive au grand hiver va être en partie responsable de la diminution de la population du village qui ne compte plus que 89 feux en 1713.

Source :

Hélène Leclert, présidente de la société d'art, d'histoire et d'archéologie de la Sologne.